

Portrait d'une jeune diplômée à l'engagement extraordinaire

# Une jeune infirmière en lutte contre la précarité étudiante

En 2020, alors qu'elle était en 3<sup>ème</sup> année de formation et aidait les professionnels de la santé dans la pandémie, Téa Leresche a joué un rôle décisif dans sa Haute école. Elle a fait en sorte que les futurs soignants confrontés à la précarité soient soutenus par un fonds d'entraide financé par les étudiants eux-mêmes.

Texte: Alexandra Breaud

Téa Leresche est infirmière aux soins intensifs du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Après un an de pandémie, elle a comme beaucoup de jeunes soignants une expérience paradoxale pour ses 25 ans. En mars 2020, elle a répondu à l'appel du canton de Vaud pour participer à la lutte contre le Covid; depuis, elle a été mobilisée dans divers contextes de soins liés au virus: «Après deux semaines de stage en EMS, je suis venue en renfort au CHUV où l'on effectuait les dépistages des cas suspects. Je l'ai fait jusqu'à l'été 2020 et j'ai aussi travaillé à la hotline Covid.»

## Un heureux hasard

Bien que sa mère soit infirmière en psychiatrie, Téa Leresche ne se destinait

pas à cette profession: «C'est sans doute parce que ma mère parlait peu de son travail à la maison. C'est par moi-même que j'ai découvert la richesse et la beauté de la profession infirmière.» Elle avoue d'ailleurs que c'est en partie le hasard qui l'a amenée à cette profession. Téa Leresche avait commencé à étudier la médecine avant de réaliser que cela ne correspondait pas à sa personnalité et à ses aspirations, notamment parce que le cursus était trop théorique à son goût et lui semblait trop éloigné des patients: «Moi, je voulais être auprès des gens. J'ai fait une année sabbatique où j'ai effectué différents stages au sein du CHUV, et c'est là que j'ai réalisé la variété de la profession infirmière et de la formation.»

## Engagée pour ses pairs

Téa Leresche s'est formée à la Haute école de Santé Vaud (HESAV), où elle a obtenu son diplôme à l'automne 2020. Son travail exceptionnel pour les étudiants dans la précarité a été couronné par le prix de la section vaudoise de l'ASI. Alors qu'elle était en 3<sup>ème</sup> année, elle a rejoint l'ASSIDE, l'association interfilière des étudiants de l'HESAV où elle était bénévole pour le Fonds d'entraide de la Haute école. «Il s'agit d'un fonds géré par et pour les étudiants. Créé dans les années 60, il a dès le départ été financé par les étudiants eux-mêmes qui donnaient un franc par mois», détaille Téa Leresche, qui a informatisé toutes les archives du dispositif. «Aujourd'hui, un montant est prélevé sur les frais d'études afin d'être alloué à ce programme.»

## Précarité et pandémie

Le Fonds d'entraide a permis d'atténuer les conséquences négatives des restrictions décrétées dans le cadre de la crise sanitaire. «Nous avons énormément travaillé en raison de la pandémie et nous avons fait beaucoup pour sensibiliser à la précarité financière», raconte Téa Leresche. Il a fallu s'atteler à faire connaître ce dispositif afin que les étudiants dans le besoin puissent y recourir: «Le Fonds d'entraide avait été peu utilisé durant les années précédant le Covid et il était donc peu connu des étudiants, ce qui a nécessité de notre part un important travail de communication et de promotion. Mais le bon côté de la situation est que, quand la pandémie a éclaté, nous avons des réserves.»

## Factures, logement, matériel...

En temps normal, ce dispositif permet d'aider des étudiants aux moyens limités pour certaines dépenses imprévues et hors de leur budget, comme des factures médicales ou de soins dentaires. En 2020, de nouvelles demandes ont émergé: «Enormément de personnes ont notamment perdu leur job d'étudiant et beaucoup avaient aussi des problèmes de matériel», explique l'infirmière. «Par exemple, certains se sont retrouvés à devoir s'acheter un ordinateur car ils utilisaient jusque là ceux de la bibliothèque.» D'autres encore louaient avant la pandémie une chambre à l'HESAV et, quand ils sont retournés dans leur famille, ils se sont retrouvés à devoir continuer à payer ce logement qu'ils n'occupaient plus. «Nous avons discuté avec les respon-



Téa Leresche a reçu le prix de l'ASI Vaud 2020 pour son dévouement.

## La sexualité, un vieux tabou

sables de l'HESAV et nous avons réussi à rendre ces chambres gratuites pendant deux mois.»

Des prêts ont également été remis aux étudiants confrontés à une urgence – le montant le plus élevé se chiffrait à 1500 francs. «En principe, l'octroi de fonds est à hauteur de 700 francs par étudiant pour un an, mais selon les situations, nous avons aussi su faire preuve de souplesse.» Le comité du Fonds d'entraide a collaboré avec des professeurs en charge des affaires estudiantines afin de traiter les situations plus complexes. Les futurs soignants ont aussi travaillé étroitement avec la direction de l'institution, tout en étant extrêmement autonomes. «L'HESAV nous reversait les participations financières des étudiants et avec un comité de deux ou trois personnes, on s'occupait de tout le reste: recevoir les demandes, développer une stratégie pour uniformiser les demandes, effectuer les versements, ou encore accompagner les étudiants pour la gestion de leur budget avec l'aide du service des affaires estudiantines.»

### Reconnaissance de la direction

Cette activité tenait d'autant plus à cœur à Téa qu'elle a aussi bénéficié d'aides financières de différents organismes lors d'une période de précarité. Elle était donc particulièrement bien placée pour connaître les difficultés des étudiants.

La jeune femme ne comptait pas ses heures. A la question de savoir combien de temps cette activité bénévole lui demandait chaque semaine, il lui faut réfléchir. «J'ai investi beaucoup de temps dans ce programme, j'y consacrais facilement huit à seize heures par semaine», estime finalement Téa Leresche. Elle a reçu une attestation de la directrice de l'HESAV pour son travail. Et la jeune infirmière croit savoir que la direction envisagerait de valoriser les activités associatives au sein de l'école par une reconnaissance académique officielle.

[www.sbk-asi.ch/free4students](http://www.sbk-asi.ch/free4students)  
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



### Charlène Bonjour,

23 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle co-préside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

Récemment, j'ai dû choisir parmi plusieurs cours à option, et quasiment tous ont suscité ma curiosité et mon intérêt. Parmi les thématiques abordées figuraient les suivantes: la douleur, la violence et l'agressivité, l'évaluation clinique, les médecines complémentaires, et j'en passe. Le choix fut compliqué pour moi, mais c'est le cours sur la sexualité et la santé reproductive qui l'a emporté. Il s'agit d'un cours interprofessionnel, c'est pour cette raison que nous le suivons avec des étudiants de médecine en première année de master.

Lors du premier cours, l'enseignant nous a demandé à tour de rôle – et ce n'est pas toujours facile en visioconférence – de lui expliquer pourquoi nous avons choisi de suivre ce cours sur la sexualité. La majorité des réponses étaient en lien avec le fait que ni les étudiants en médecine, ni nous – étudiants en soins infirmiers – n'abordions ce sujet durant notre cursus! Cela m'a tout de même laissée perplexe. Comment un sujet aussi important dans notre société et tout au long de notre vie peut manquer au programme? Certes, nous étudions l'embryologie, l'anatomie génitale et la reproduction, mais la sexualité n'y figure pas ou très peu. Serait-elle donc toujours taboue?

Lors de mon dernier stage, la sexualité était évoquée avec les patients et je me suis sentie plutôt démunie en me rendant compte que je n'avais jamais parcouru ce sujet durant ma formation. Cette réalité m'a donné envie d'acquérir des compétences et des connaissances sur cette thématique. Je suis donc très heureuse d'avoir choisi ce cours, qui je l'espère me permettra de parler de questions relatives à la sexualité avec mes patients. La sexualité concerne tous les milieux de soins et, à mon avis, l'aborder fait partie d'une prise en charge holistique complète. N'oublions pas que certaines études mettent clairement en évidence le lien entre la santé sexuelle et la qualité de vie! Il est donc très important pour moi de pouvoir parler avec mes patients de leur sexualité et les accompagner sans qu'il y ait de tabou dans la relation thérapeutique.



Tu trouves que certaines thématiques fondamentales ne sont pas abordées durant la formation et tu as des idées pour y remédier? Ecris-moi à [charlene\\_bonjour@yahoo.fr](mailto:charlene_bonjour@yahoo.fr).